



Gonidec Henri : Né le 19-12-1884 à Douarnenez ; 1909, prêtre ; 1910, surveillant au collège Saint-Vincent, Quimper ; 1911, vicaire à Lanrivoaré ; 1919, vicaire à Bannalec ; 1925, vicaire à Spézet ; 1937, recteur de Guimaëc ; 1947, recteur de Mahalon ; décédé le 13-05-1951.

Guerre 1914-1918 : Soldat à la Compagnie de Mitrailleuses 4 du 344e R.I. : Citation (Ordre du régiment) " Brancardier de premier ordre, faisant preuve, en toutes circonstances, d'un mépris absolu du danger. Blessé en août 1918, en assurant la relève d'un blessé sous un violent tir d'artillerie. " Gabriel Pondaven, Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919), Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 88.

M. l'Abbé Henri Gonidec, Recteur de Mahalon. M. Henri Gonidec, né en 1884, appartenait à une vieille famille de Douarnenez : marins-pêcheurs, mareyeurs, médecins de marine, tous gens de devoir, fidèles à leurs principes et à leurs pratiques religieuses, convaincus que leur vie et leur action devaient s'appuyer sur le fondement solide de la foi et des habitudes chrétiennes.

Il fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix et, à la sortie du Grand Séminaire, il retrouva, comme surveillant à l'institution Saint-Vincent de Quimper, le milieu où s'étaient tranquillement passées les années de son enfance et de son adolescence. Il fut ensuite vicaire à Lanrivoaré et le début de son ministère fut interrompu par la guerre qu'il fit d'abord comme brancardier dans les formations de l'avant, puis comme combattant dans un régiment d'infanterie. Une affection chronique des voies respiratoires, suite d'une intoxication par les gaz, devait diminuer ses moyens pour le chant et la parole en public. Il fut démobilisé, avec la Croix de guerre qui témoignait de son dévouement et de sa bravoure. Il ne revint à Lanrivoaré que pour peu de temps ; en 1920, il fut vicaire à Bannalec, puis en 1925 à Spézet où il resta plus longtemps. En 1937, il était recteur de Guimaëc ; enfin, en 1947, il avait la satisfaction, étant nommé à Mahalon, de se rapprocher de son pays natal et de sa famille qu'il avait encore à Douarnenez.

Timide et modeste, hésitant et retenu dans son action comme dans sa parole, son ministère de vicaire et de recteur n'eût sans doute pas le rayonnement qu'assurent à bien d'autres la parole facile ou l'éloquence, l'esprit de décision et d'initiative. Mais pour avoir manqué d'éclat, son zèle sacerdotal n'en était pas moins réel et, dans les paroisses où l'autorité du prêtre est loin d'être indiscutée, il a su se faire aimer par une profonde bonté que sa modestie et sa timidité ne parvenaient pas à cacher. Ce sont ces qualités dont il laisse le souvenir aux nombreux amis qu'il comptait parmi ses confrères. Ceux-ci ont appris avec chagrin sa mort due à une crise intestinale que l'intervention chirurgicale ne put conjurer. Il est mort dans une clinique de Douarnenez et, avec la consolation que lui donnèrent les derniers sacrements reçus en pleine connaissance, il eut celle de se voir entouré, jusqu'à la fin, de sa famille avec laquelle il ne cessa jamais d'entretenir les plus affectueuses relations.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 8/02/1952 p. 88.